

Chers apprentis écrivains (et chères apprenties écrivaines !),
une fois de plus, vous avez très créatifs pour la deuxième proposition d'écriture. Tant d'histoires et si différentes ! Bravo ! Et n'oubliez pas le principe d'écriture que je vous ai proposé (le renversement de situation) : il peut servir encore !

Voici donc la troisième proposition d'écriture. Elle semble assez classique, puisque je vous propose le début d'un texte. Mais j'espère qu'elle vous amusera beaucoup ! Et, surtout, après vous avoir initié à l'invention de "l'idée" de l'histoire, je souhaitais vous entraîner à développer une idée donnée.

J'attends vos textes avec impatience. J'ai chaque fois un grand plaisir quand je découvre de nouvelles histoires sur le site.

Et ne pas oublier : bonne et heureuse année à tous ! Continuez d'enrichir et d'embellir le monde en inventant des histoires à partager, à déguster, à raconter, à lire, à rêver...

Bernard Friot

Parfois, une idée bizarre vous passe par la tête. On ne sait pas d'où elle vient, ni quelle en est l'origine, mais on l'attrape au vol, on la tord dans tous les sens, on la « nourrit », on la développe et, avec beaucoup de chance, ça donne une histoire.

Souvent, ça commence ainsi : « Il était une fois quelqu'un qui faisait/était... »
Par exemple : « Il était une fois un lion très mal élevé qui disait beaucoup de gros mots. »

Comme la formule « il était une fois » est un peu usée, je réécris ainsi :

Le lion (très) mal élevé

Dans la savane, le roi lion pétait, rotait, crachait, jurait sans se gêner. C'était le lion le plus mal poli, le plus mal élevé qu'on puisse imaginer. Comme il était le roi, ses sujets, les animaux de la savane, l'imitaient. Et ça pétait, rotait, crachait, jurait à qui mieux mieux.

A vous de trouver une suite ! Un tout petit joker : vous pouvez continuer par « Un jour,... ». Vous allez voir, une histoire va se mettre en marche !

Et voici, en cadeau, une histoire de Bernard Friot sur le principe d'écriture que vous avez travaillé : le renversement de situation.

Histoire de la princesse qui n'aimait pas le Père Noël

Il était une fois une princesse prénommée Pépi.

Ce n'était pas une authentique princesse, en vérité. Mais elle était fille unique et ses parents l'aimaient tellement qu'ils l'appelaient « princesse ».

Et puis son vrai prénom n'était pas Pépi, mais Pépita.

Pépi était gâtée, terriblement gâtée. Tous les soirs, en rentrant (très tard) du bureau, sa mère lui rapportait un jouet. Et son père, quand il revenait de voyage d'affaires, la couvrait de cadeaux qu'elle n'ouvrait même plus.

Dans sa chambre, placards et armoires débordaient de jouets ; les chaises, le tapis et même le lit en étaient couverts. Pour aller se coucher, Pépi devait se frayer un chemin à coups de pied.

Noël approchait. Comme chaque année, ses parents demandèrent à Pépi :

- As-tu écrit au Père Noël, princesse ?

- Je ne veux rien à Noël ! grogna-t-elle.

L'idée d'être encombrée de nouveaux cadeaux la terrifiait. Mais, chaque soir, ses parents insistaient :

- Et ta lettre au Père Noël, princesse, elle est prête ?

Alors Pépi, à contrecœur, débarrassa son bureau d'une pile de DVD et commença à écrire :

Cher Père Noël...

Elle s'arrêta là. D'abord, parce qu'elle ne savait comment continuer. Et puis le Père Noël ne lui était pas « cher » du tout : elle le détestait, en vérité, parce qu'il lui apportait des tonnes de jouets dont elle ne savait que faire. Elle réfléchit, mordilla un crayon et deux stylos et... elle eut une idée ! Vite, elle griffonna :

Monsieur Père Noël,

offrez-moi un jeune chien. Mais pas un chien de race, juste un petit chien de la SPA, tout jeune, tout fou et rigolo. ET C'EST TOUT ! OK ? RIEN D'AUTRE !

Les parents de Pépi, bien sûr, lurent la lettre et en furent assez surpris. Mais ils obéirent au souhait de leur fille et, le matin de Noël, elle découvrit au pied du sapin une corbeille enrubannée dans laquelle dormait un adorable chiot aux poils noirs et bouclés.

Pépi l'emmena aussitôt dans sa chambre et entreprit de le dresser.

D'abord, elle lui apprit à courir après les jouets qu'elle lançait et à ne PAS les rapporter, mais à les distribuer aux enfants du voisinage. Elle le dressa aussi à porter livres et CD à la médiathèque et à les glisser en douce sur les étagères. Et à creuser des trous dans la pelouse pour y cacher des petites voitures ou des Lègos.

Bref, au bout de deux mois, la chambre de Pépi était presque vide et elle pouvait jouer tranquillement à la maman et au bébé. C'est elle qui était la maman, naturellement, et le chiot jouait très bien le rôle du bébé (c'était vraiment mignon de le voir sucer sa patte en dormant !).

Et pas de danger que la chambre soit à nouveau encombrée par les jouets.

Chaque soir, le chiot (qui est devenu un grand chien) monte la garde à l'entrée de la maison et il ne laisse pas entrer les parents de Pépi s'ils ont un paquet dans les mains !

Voilà, l'histoire est finie, mais je dois ajouter deux lignes spécialement adressées au Père Noël (je sais qu'il lit mes histoires la nuit, quand il a des insomnies) :

Surtout, n'approchez pas du 3, rue des Petits Pois, Colmiron-sur-Odet ! Un gros chien à poil noir saute sur toute personne vêtue d'un manteau rouge et d'un bonnet à pompon blanc ! Il n'y peut rien, le pauvre, il a été dressé pour ça !